L'AUTOTRADUCTION – ENTRE MULTILINGUISME ET CRÉATION

Ana GUȚU
Université Libre Internationale, Chișinău,
République de Moldova

Abstract : The article treats of self-traslation, a phenomenon less studied in translation theory and less regarded in practice. Starting from her own experience as a triluignal person, the author gives a definition of selftranslation and analyses the essence of the phenomenon in itself, as well as a result of re-readings of the original text. The conclusion is that this is a semiotic process *par excellence* and it defends of the writer's bilingualism, which allows the creation/translation in two directions: language A - language B and language B – language A.

Sur une terre qui se mondialise, où la connaissance des langues s'instrumente à tel point que les polyglottes ne sont plus des « raretés », les habiletés langagières, dont la traduction représente l'activité la plus répandue, commencent à jouer un rôle importantissime dans l'affirmation sociétale des personnalités. Le mixage linguistique et multiculturel, dû d'un côté, à la géopolitique des pays, d'autre côté, aux mariages interethniques, mène au bilinguisme et même tri ou polylinguisme, exercés au sein des communautés diverses.

Selon nous, *la traduction en tant qu'acte créateur réalisé par l'auteur du transfert intersémiotique, est une reproduction en alter ego de l'original conçu par l'auteur.* La dualité en tant qu'essence de la traduction se projette dans le duo auteur-traducteur, qui est extériorisé, extrinsèque.

BDD-A5016 © 2007 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)

Le phénomène d'autotraduction auquel nous consacrons cet article, a été l'objet d'un nombre de recherches génétiques (Sardin-Damestoy, 2002; Gunnesson, 2005) à la base des œuvres de certains auteurs bien connus au large public et dont la création représente l'expérience déjà classique dans le domaine : *Thomas More, Du Bellay, Calvin, John Donne, Goldoni, Mistral, Tagore, Beckett, Aitmatov ou Julien Green*. Il y a trente ans Anton Popovici a défini l'autotraduction comme *« traduction d'un ouvrage original dans une autre langue effectuée par l'auteur lui-même »* (Popovici, 1976, p. 19). Traitée jusqu'à présent comme une activité « rarissime » (Balliu, 2001, p. 99 ; Grady Miller, 1999, p. 11), l'autotraduction surgit de plus en plus comme une activité allant de pair avec l'exercice intellectuel contemporain non seulement pour les littéraires, les linguistes, les écrivains, mais également pour les savants, confessant des sciences exactes. Aujourd'hui l'autotraduction est un exercice bien répandu aux Etats Unis, au Canada, en Inde, en Belgique, en Espagne, en Afrique du Sud, en Russie, en France (Santoyo, 2005, p. 2).

Il est évident que l'autotraduction a trait à l'aspect *social, économique, politique, culturel, scientifique* des activités humaines. Le fondement de l'autotraduction a un caractère profondément intrinsèque et il est constitué de l'apanage linguistique-langagier de chaque personne exerçant l'autotraduction. Nous définissons l'*autotraduction comme une internalisation de la transcendance intersémiolinguistique, dont la phénoménologie implique plus d'avatars de la création, de la surcréation, débouchant sur une prolifération idéique, causée par l'essence dialectique de l'acte communicatif en soi*. Selon la théorie de Guillaume, le moment présent n'existe pas comme tel, celui passé et celui futur se prêtant à une analyse dissécable, via des exégèses passionnantes et altérables dans l'espace et dans le temps. De ce point de vue *l'autotraduction est une fixation conventionnelle du mouvement mobilisé, de la démarche unique de l'esprit humain* (auteur-traducteur dans la même personne), valable pour le moment présent de la « pensée pensante » (terme de Ch. Peirce), allant d'une langue vers une ou d'autres.

BDD-A5016 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)

Cette fixation est éphémère, soumise, comme nous le montre l'expérience, à des repensées multiples, entraînées par la dialectique de l'axe ascendant des mondovisions, souvent monadiques (monade - dans l'acception de Leibniz, Didier, 1995, p. 175). En vertu du « déficit » praxiologique de l'autotraduction, les réflexions autour de cette expérience ne constituent pas trop souvent le sujet des études volumineuses. Nous avons décidé de faire part de notre modeste expérience dans ce sens.

Nous devons souligner, d'abord, que l'autotraduction est un cas de figure à plusieurs volets. Tout d'abord, *l'autotraduction est une création complexe.* On pourrait étendre l'affirmation de Bishop à propos de Beckett et constater que l'autotraduction est *une quadruple création* : a) textes écrits initialement dans la langue A (première); b) leur traduction dans la langue B (deuxième); c) textes écrits initialement dans la langue B; d) leur traduction dans la langue A. La langue A, à supposer, est considérée, traditionnellement, la langue maternelle. Les partisans du bi- et même trilinguisme (Steiner, par exemple), sont embarrassés de définir avec précision quelle est leur langue A (maternelle), Steiner affirme, par exemple, qu'il lui est difficile de dire avec précision quelle a été la langue qu'il a commencé à parler la première, il a l'impression qu'il a commencé à parler toutes les trois langues à la fois – le français, l'anglais et l'allemand :

Je n'ai pas le moindre souvenir d'une première langue. Autant que je puisse m'en rendre compte, je suis aussi à l'aise en anglais qu'en français ou en allemand. Les autres langues que je possède, qu'il s'agisse de les parler, de les lire ou de les écrire, sont venues par la suite et sont marquées par cet apprentissage conscient (Steiner, 1998, p. 173).

Il les considère, d'ailleurs, toutes les trois, comme langues maternelles. *Les connaissances linguistiques-langagières acquises nativement ou par formation sont une condition sine qua non pour l'exercice de l'autotraduction*. Il y a donc, deux sources de

BDD-A5016 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)

polylinguisme: par *acquisition native* et *par formation*. Toujours Steiner affirme que la traduction en tant qu'activité professionnelle peut être exercée par des personnes qui ont acquis une ou plusieurs langues, car le processus de l'acquisition-apprentissage implique une *approche consciente* dans l'assimilation du phénomène linguistique :

Le meilleur traducteur est quelqu'un qui a consciemment appris à parler couramment une seconde langue. Quand on est bilingue, on ne voit pas les difficultés, la frontière entre les deux langues n'est pas assez nette dans l'esprit (Steiner, 1998, p.178).

Pour ce qui est de l'autotraduction, il nous semble que le vecteur de son exercice est bidirectionnel : s'autotraduisent les personnes qui ont acquis les langues à la naissance, aussi bien que celles qui ont acquis les langues par formation. Par formation – citons une liste, incomplète, d'ailleurs de noms : Leonardo Bruni, Etienne Dolet, Du Bellay (latin-français); Dimitrie Cantemir (latin-roumain), Antioh Cantemir (roumain-russe-anglais), Nicolae Iorga (roumain-français), Victor Banaru, République de Moldova, (roumain-russe-français), Ion Druță, République de Moldova, (roumain-russe). Par nativité: Elsa Triolet (russe-français), Samuel Beckett (franças-anglais), Vladimir Nabokov (russe-anglais), Chingiz Aitmatov (kirguiz-russe) en nous référant à l'exemple des langues acquises. Il y a aujourd'hui encore une frontière assez floue et non-tranchantre entre la langue dite maternelle (la langue de la mère-père, des grands parents) et la langue acquise excellemment dans son enfance (par exemple, l'espace de l'ex-URSS), mais qui n'est pas la langue des parents ou des grands parents. Tel est le cas d'une bonne partie de la population de la République de Moldova où la génération qui a vécu en URSS s'exprime aussi bien en russe qu'en roumain. Il n'en est pas déjà de même pour la jeune génération.

Le roumain est ma langue maternelle, *le russe* est la langue que j'ai acquise à l'âge de 5 ans grâce à la communication quotidienne dans la maternelle. *Le français* est la langue étrangère

BDD-A5016 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)

première que j'ai acquise professionnellement à l'université. *L'espagnol* est la langue étrangère seconde acquise également à l'université. La question laquelle des langues peut être considérée pour une personne langue maternelle *(« langue de la mère, par abus de langage, langue première d'un sujet donné, même si ce n'est pas la langue de sa mère »* Mounin, 2004, p.198) a eu plusieurs réponses dans les études sociolinguistiques. Certains sont d'avis qu'une fois que la personne *pense dans une langue*, celle-ci peut être considérée sa langue maternelle. Je dois avouer que je me surprends souvent de penser (à part le roumain) en russe, en français, et même en espagnol. Des fragments de raisonnements m'arrivent aussi en anglais, langue que je n'ai jamais apprise, mais qui s'est emparé de mon esprit en vertu de son utilisation à toutes les échelles de la communication. Du point de vue scientifique on pourrait rajouter à cette caractéristique de la *pensée* les quatre composantes de la connaissance professionnelle d'une langue afin d'exercer d'une manière plénipotentiaire l'acte de la communication – *expression écrite, expression orale, compréhension écrite, compréhension orale*. A mon avis, pour compléter la définition des caractéristiques de la langue maternelle, il faut y rajouter, une, fort importante : *la communication poétique au niveau de la création-expression*. Autrement dit, si la personne fait des vers, de la poésie, dans une langue sans difficulté et empêchement, cette langue en est pour elle maternelle.

Pour revenir à l'autotraduction, c'est *une figure de haut pilotage linguistique-langagier* due à une appartenance culturelle (présentielle ou à distance), à une habileté extrêmement poussée de l'esprit humain. Je ferais une distinction entre les *autotraductions scientifiques* qui sont stigmatisées de *la nécessité de communication savante*, nécessité dictée par la réalisation de la transmission du patrimoine via un instrument unifié de communication – qui est, de nos jours, sans aucun doute, l'anglais. Je laisserais de côté ces autotraductions scientifiques qui passent dans la plupart des cas par le stylo du rédacteur de langue anglaise et sont « instrumentées» *consciemment, logiquement et raisonnablement*. J'aborderai

BDD-A5016 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)

l'autotraduction du point de vue de la complexité de ce phénomène qui se manifeste chez les écrivains parfaitement bilingues, l'autotraduction qui souvent me semble une impulsion de *l'inconscient*.

Je fais de la poésie depuis mon enfance. A cette époque-là j'ai fait des vers en russe surtout, j'écrivais mon journal en russe. Ce n'est pas difficile à expliquer. Faute de littérature de belles lettres en roumain dans les années '70 du siècle dernier, j'ai lu un tas de créations littéraires en russe, y compris des oeuvres littéraires roumaines, françaises, anglaises – toutes des traductions en russe. La machine à traduire soviétique était extraordinaire, ce qui est intéressant, c'est que les chefs-d'oeuvre de la littérature universelle étaient ensuite traduits du russe vers les langues nationales des républiques socialistes. Le russe était la langue-pilote de la traduction littéraire. C'était la seconde langue maternelle pour nous, les enfants, les adolescents, les étudiants de cette époque-là. J'étudiais aussi le français à l'école, mais j'étais encore loin de la création poétique francophone. Cela m'est arrivé après mes études à l'université, après avoir exercé durant quelques années le métier de professeur de français, après avoir soutenu ma thèse de doctorat que j'ai faite à la base du corpus des exemples tirés des œuvres littéraires françaises.

A partir des années '90 avec la déclaration de la souveraineté de la République de Moldova, le russe a connu un recul important dans son utilisation sociétale. Le déclanchement de la création poétique et publiciste francophone dans mon esprit peut être qualifié comme un phénomène de *compensation linguistique-civilisatrice*. La totalité de connaissances linguistiques dans la langue russe qui ne s'actualisait plus, a été compensée par le bagage linguistique et extralinguistique de la langue française. L'ouverture brusque et débordante vers l'information qui venait d'au-delà des frontières avec l'ouest, fermées jusque là, a déplacé l'accent du cosmopolitisme qu'on éprouvait à l'égard de la langue et la culture russes, sur la langue et la culture françaises (pour moi personnellement). C'est ainsi que j'ai commencé à écrire a) mes recherches ; b) mes poèmes ;

BDD-A5016 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)

c) mes articles en français, en les traduisant ensuite en roumain, et mes articles en roumain, en les traduisant ensuite en français

Le cas de ma thèse de doctorat que j'ai traduite en français est encore plus intéressant. Le texte de la thèse a été écrit en russe, c'était la langue de toutes les recherches en URSS. En 1993 j'ai soutenu ma thèse en roumain, mais à la base d'un texte scientifique écrit en russe. Deux ans après j'ai publié le livre à la base de ma thèse de doctorat, que j'ai traduite en français. Cette autotraduction est la seule réalisation volumineuse dans mon expérience avec l'implication du russe. Bien sûr que j'ai fait d'autres autotraductions avec le russe et le roumain, le russe et le français, mais c'était des écrits publicistes de petit volume, qui, de même que la traduction de la thèse, ont constitué et constituent des activités générées par la *nécessité* professionnelle et sociale et non pas par l'inconscient envahisseur de l'acte créateur. Je ne veux point dire par cela que les autotraductions des écrits scientifiques (que ce soit avec le russe ou le français) n'exigent pas d'efforts créatifs, pas du tout. Tout simplement, j'insiste sur le caractère un peu forcé du processus de l'autotraduction, et de l'implication plus insistante des contraintes de l'autotraduction, valables également pour la traduction traductionelle des textes scientifiques : *fidélité informationnelle, équivalence épistémologique et terminologique*.

Les poèmes que je fais naissent tantôt en roumain, tantôt en français. La langue du poème dépend de l'impulsion inconsciente matérialisée dans des sentiments d'abord et exprimée ensuite dans la langue que l'esprit choisit. J'ai bien dit : l'esprit choisit. Selon moi, une personne polyglotte est dans la plupart des cas une personne érudite. Schleiermacher écrivait très éloquemment à propos des polyglottes :

ces maîtres admirables qui se meuvent avec une égale aisance dans plusieurs langues, pour lesquels une langue apprise parvient à devenir plus maternelle que la langue maternelle. (Schleiermacher, 1999, p.63).

BDD-A5016 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)

La connaissance de plusieurs langues implique indubitablement l'activation (le déclic) de plusieurs centres neuronaux qui réfèrent à des réalités extralinguistiques multiples : aimer en français, penser à des choses philosophiques en roumain, chanter en espagnol, jurer en russe ou en anglais. Je viens de citer mes propres inflexions psycholinguistiques, bien sûr. En autotraduisant un poème je n'effectue pas un transfert nécessité par qui que ce soit. Je réalise l'autotraduction par désir irrésistible de créer, de dire la même chose dans une autre langue afin d'insister sur mes sentiments. Comme si l'expression de ces mêmes sentiments en deux langues différentes ferait vivre et revivre le moment de l'exaltation (bonheur, malheur, tristesse, joie, etc.) deux fois, plus intensément.

Revenons à notre définition de l'autotraduction :

Nous définissons l'autotraduction comme une introversion psychologique du transfert intersémiotique et interlingual du texte original, ce transfert étant basé sur la dynamique créative de la perception du monde; le dit processus implique et annonce la surcréation, qui, à son tour, génère un fusionnement d'idées. La surcréation est altérable dans l'espace et dans le temps – fait motivé par la sémiosis ad infinitum (Ch. Peirce), mais également par l'infini de la cognoscibilité du monde

En tant qu'adepte de l'approche sémiotique de la traduction en général, l'autotraduction me semble encore davantage relever de la sémiotique. *Le poème est un macrosigne complexe, référant à la réalité objective ou idéique***,** souvent aussi très codé et difficile a traduire pour un traducteur, autre que l'auteur. C'est l'atout de l'autotraducteur : pour lui le poème à traduire n'est pas un macrosigne codé, il est complètement transparent, clair et bien structuré, l'autotraducteur connaissant à fond tous les compléments implicites de l'entité à traduire. Le poème englobe une multitude de minicodes de la communication intersémiotique: celui des symboles, ces icônes, des indices (couleurs, fétiches, chiffres, etc). Grâce à

BDD-A5016 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)

cette structure complexe la communication poétique, transcendant vers une autre langue, a besoin souvent d'appui extralinguistique dans la traduction : images, explications en bas de pages. Pour l'autotraducteur la transfert s'avère être moins problématique – il effectue également le travail du *sémioticien*, en interprétant correctement le texte poétique original.

Quelles sont, alors, les difficultés de l'autotraduction poétique ? D'abord, il y en a certaines, valables pour la traduction poétique : *la rime, la mélodie, la longueur du vers, le volume quantitatif du poème*. Mais il y en a qui tiennent au risque suivant : la prolifération idéique, entraînant la modification du poème original jusqu'au point d'en avoir une autre création dans la traduction. Ce phénomène n'échappe non plus à la traduction poétique, donnant naissance à l'appropriation poétique, une forme moderne du plagiat. Mais dans le cas de l'autotraduction la prolifération idéique est due à l'essence dialectique de l'acte communicatif en soi. Cela s'explique par le fait que l'écriture d'un poème est en fait le résultat de plusieurs réécritures, rédigées à la base de plusieurs pensées-pensées, celles-ci étant le résultat de plusieurs pensées-pensantes (terme de Ch. Peirce). Il en est de même pour l'autotraduction. On dit qu'il y a toujours de la place pour mieux faire, cela est d'autant plus valable pour le mieux dire ou le mieux écrire. Ainsi donc, le problème de la *perte* et du *gain*, postulé par certains traductologues comme un pseudo-problème, surgit inévitablement avec une intensité accrue. La dialectique de la *semiosis ad infinitum*, pour laquelle plaide Peirce, chapeaute judicieusement l'acte de l'autotraduction poétique.

L'autotraducteur propose, parfois, plusieurs traductions pour ses poèmes, cette altérité se manifestant dans le temps. La dialectique de la communication découle, tout d'abord, de la dialectique de la pensée, et, par la suite, ou a priori plutôt, par la dialectique des sentiments. L'autotraducteur est en plein droit de sacrifier pour perdre ce qu'il considère nécessaire afin de pouvoir compenser la perte par un équivalent « sentimental », à savoir, sémantique, lui, sachant fort bien, mieux qu'un traducteur autre, ce qu'il oeuvre afin d'obtenir une traduction soeur de l'original. La démarche de l'esprit

BDD-A5016 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)

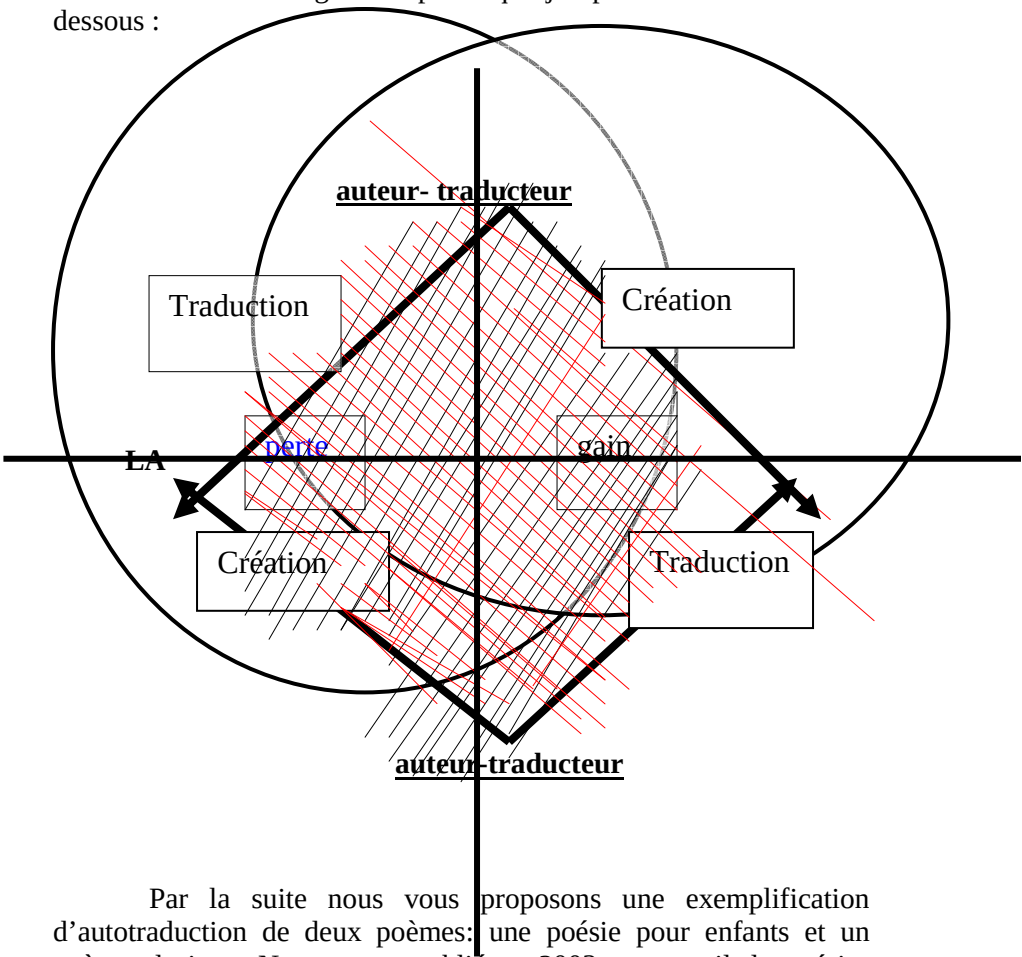
de l'autotraducteur n'est pas à disséquer le poème en plusieurs tranches horizontales ou verticales : le poème à autotraduire représente pour lui un jaillissement intègre de sentiments vécus, qui s'articulent dans des éléments linguistiques-langagiers, devenant d'emblée équivalents, d'abord dans l'esprit de l'autotraducteur, et, ensuite, dans celui du lecteur, par trafic d'autorité, bien sûr. D'ailleurs, du point de vue de l'autorité, en dépit de cette antinomie auteur-traducteur, qui a évolué à la longue des siècles vers une complémentarité dialectique, dans une émulation virtuelle, l'autotraducteur se situerait sur une marche supérieure à la position du traducteur.

A la question pourquoi s'autotraduire – nous pourrions répondre en invoquant trois raisons principales :

a) *par vanité*, en premier chef ;
b) *par tempérament linguistique* (le désir de voir son œuvre écrite dans une autre langue que celle de l'original) ;
c) *par méfiance* vis-à-vis du travail d'un autre traducteur qui risque, selon l'autotraducteur, de mal interpréter le texte original. D'un certain point de vue, *l'autotraduction réduit à zéro la distance dans le temps* (parfois se chiffrant à des siècles dans le cas de la traduction) *entre l'auteur et le traducteur*. Je dirais que l'autotraduction est la manifestation idéale de la transcendance des macrosignes textuels d'une langue à une autre, en dehors de toute critique extérieure du produit final. L'autotraduction bénéficie, selon moi, d'une sorte d'immunité créatrice, elle est hors de toute remarque corrective ou blâmante.

BDD-A5016 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)

Voyons, donc, comment nous envisageons l'acte de l'autotraduction dans la perspective d'un graphe formel, pour transmettre d'une manière concise et adéquate nos réflexions antérieures. Dans ce but nous avons formalisé nos raisonnements sous la forme d'un signe complexe que j'expose dans le dessin ci-dessous :



Par la suite nous vous proposons une exemplification d'autotraduction de deux poèmes: une poésie pour enfants et un poèmes lyrique. Nous avons publié en 2003 un recueil de poésies pour les enfants, intitulé en roumain « *Poezii pentru copii* », le titre

BDD-A5016 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)

français est « *Poésies pour les petits* », j'ai remplacé exprès le roumain « copii » - « enfants » par « petits » justement pour garder la mélodie et la rime du titre.

Vara	**L'été**
Hai, copii, ne-aşteaptă vara, E vacanţă-n toată ţara, Să pornim călătoria Prin păduri, câmpii şi glie.	Chers enfants, l'été arrive, Les vacances reviennent hâtives, On commence le voyage Par les bois, jardins, parages.
Soarele plăcut zâmbeşte, Ne bronzează, ne-ncălzeşte, Lacul limpede şi marea Ne salută peste zare.	Le soleil nous chauffe, gaiement, Il nous bronze, en souriant. Mer profonde, lac serein Nous clignotent enfin de l'œil !
În hambare grâul curge, Şi căpşuna este dulce, Scurt e drumul la bunici – Vară, să nu te mai duci!	Blé, maïs, récolte grande, Les campagnes qui nous attendent. Fraise douce, bel espace, Reste encore, été fugace !

Cette poésie a été écrite d'abord en roumain et ensuite traduite en français, immédiatement. C'était le principe de travail sur ce recueil de poèmes pour les enfants. Pour transmettre l'atmosphère de l'été, j'ai mis l'accent sur quelques idées principales : la joie d'être en vacances (idée complètement inspirée de la joie de mes enfants), les immenses possibilités de voyages et la richesse de la récolte estivale. Les trois idées coïncident avec le nombre de strophes. Si nous regardons l'autotraduction, nous constatons que je n'ai rien perdu au niveau des idées. Par contre, j'ai perdu au niveau

BDD-A5016 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)

des éléments lexicaux constitutifs des idées, mais j'ai compensé ces pertes par des gains idéiques qui peuvent être appelés surcroîts de création ou *surcréations-rajouts idéiques*. Ce sont *des compensations voulues et choisies délibérément par l'autotraducteur en vertu de la transmission contraignante de la forme*. Selon nous, les rajouts idéiques ne doivent pas être confondues avec les *équivalents transèmes* ainsi qu'avec les *équivalents modulés* ou *transposés* (dans l'acception vinay-darblenetinne). Nous définissons *les équivalents transèmes* comme *des entités idéiques qui explicitent dans le texte traduit les molécules sémiques implicites dans le texte original*. Ainsi, dans le poème autotraduit il y a trois rajouts : *clignotent enfin de l'œil; Les campagnes qui nous attendent; bel espace*. Il y a également trois équivalents-transèmes : *E vacanță-n toată țara - Les vacances reviennent hâtives ; Lacul limpede şi marea - Mer profonde, lac serein ; În hambare grâul curge - Blé, maïs, récolte grande*. Nous attestons dans l'autotraduction deux *équivalents modulés*: *Hai, copii, ne-aşteaptă vara - Chers enfants, l'été arrive ; Vară, să nu te mai duci! - Reste encore, été fugace !* D'habitude, je tâche de suivre fidèlement l'apanage idéique du poème, tout en réservant une liberté qui oscille à l'intérieur d'une strophe, dans le choix des moyens linguistiques-sémiotiques de la réexpression du texte roumain en texte français.

En voilà encore un poème, celui-ci est une création lyrique cette fois. C'est un poème que j'ai fait en 1995 en roumain d'abord, ensuite en français. Le titre a souffert une modification essentielle : c'est un premier rajout idéique dans l'autotraduction.

Când spun „Eu te iubesc"	**Les grands mots**
Când spun „Eu te iubesc", Nu-i simplă-nlănțuire De vorbe triviale Mereu în revenire.	Quand je te dis « je t'aime » C'est plus qu'un simple mot Qui banalement s'enchaîne En éternel écho.

BDD-A5016 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)

Când spun „Eu te iubesc”, Nu-s vorbe de serviciu Ce pică la-ntâmplare Şi seamănă-a capriciu. Când spun „Eu te iubesc”, Topeşte focul gheața, Şi aştrii strălucesc, Şi infinită-i viața. Când spun „Eu te iubesc” Cad ploi de flori alese Din raiul cel domnesc Cu îngeri şi mirese Doi sori apar atunci Pe-azurul glob ceresc, Şi lungi sunt clipe dulci Când spun „Eu te iubesc”...	Quand je te dis « je t’aime » C’est plus qu’un mot - outil Qui tombe de mes lèvres Comme un caprice subit. Quand je te dis « je t’aime » Glaciers deviennent buées, Explosent les astres blêmes, En vert vivace des prés. Quand je te dis « je t’aime » Des fleurs de paradis, Des anges de poèmes Descendent en douce pluie. Se lèvent deux soleils Sur la divine plaine… Quelle délicieuse merveille Quand je te dis « je t’aime »

Dans l’autotraduction que j’ai réalisée, à part le titre, il y a encore deux rajouts idéiques : *En vert vivace des prés ; Sur la divine plaine*, micro-idées qui manquent complètement dans l’original. J’ai perdu l’idée de l’original de la vie infinie - *Şi infinită-i viața*. J’ai remplacé cette idée par le symbole du vert des prés, le vert qui symbolise également la vie. C’est une solution sinueuse, mais la démarche de mon esprit fait justement ce choix instantané. L’autotraduction comporte aussi quatre équivalents transèmes : *Mereu în revenire - En éternel écho ; Ce pică la-ntâmplare – Qui tombe de mes lèvres; Topeşte focul gheața,/Şi aştrii strălucesc - Glaciers deviennent buées,/Explosent les astres blêmes; Şi lungi sunt clipe dulci - Quelle délicieuse merveille*. J’ai aussi recouru à des équivalences modulées et transposées : *triviale – banalement; vorbe de serviciu – mot – outil;* ainsi que la troisième strophe toute entière.

BDD-A5016 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)

Cette quantification des équivalences dans le texte poétique autotraduit n'est *qu'une atomisation structurelle expresse* qui vient appuyer la complexité des changements opérés lors de l'acte traductif. Mais en effet, le dépistage de ces équivalences est possible uniquement après la réalisation de l'autotraduction. On ne cherche pas spécialement des rajouts, des équivalences, des modulations ou d'autres types de transformations. Quand je m'autotraduis je suis l'impulsion première. Je n'ai pas l'habitude de revenir sur mes pas. Ce qui est fait – est fait. Je n'ose pas gâcher la priméité du tissu idéique dans l'autotraduction. Bien sûr, c'est mon option qui n'exclue aucunement d'autres possibilités, et notamment, des *réécritures*, des *repensées* des *retraductions*. Ce qui se reflète aussi dans les traductions des textes poétiques d'autrui. Nous connaissons les multiples traductions en français des poèmes d'Eminescu, en roumain des poèmes de Baudelaire, elles ne cessent pas de foisonner dans le temps et dans l'espace. Ces variantes de traduction naissent grâce aux perceptions exégétiques différentes qui ne s'arrêtent pas de jaillir dans les têtes lumineuses et illuminées des poètes – traducteurs français et roumains.

En guise de conclusion nous voudrions insister sur la nature profondément sémiotique de l'autotraduction, activité largement contiguë aux spécificités sociolinguistiques de la personnalité de l'écrivain, à sa mondovision et à son élan créateur. L'autotraduction d'un texte poétique est une démarche unique de l'esprit créateur, une sensibilisation à double sens jaillissant d'un bilinguisme réel qui permet l'exercice de la création/traduction dans les deux sens : langue A - langue B et vice versa : langue B - langue A. L'impulsion première dans l'autotraduction poétique compte beaucoup dans la transmission adéquate des sentiments vécus. Les réécritures des autotraductions risquent de provoquer des proliférations qui peuvent éloigner l'apanage idéique autotraduit de celui original.

BDD-A5016 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)

Bibliographie :

Balliu, Christian (2001): *Les traducteurs: ces médecins légistes du texte*. In: *Meta*, 46/1, p. 92-102

Bishop, Tom: Beckett bilingue http://www.cciccerisy.asso.fr/beckett05.html#Tom_BISHOP. consulté le 05.05.2006

Didier, Julia (1995): *Dictionnaire de la philosophie*, Paris, Larousse

Guillaume, Gustave (1969): *Langage et science du langage*. Paris-Québec, Nizet-Presse de l'Unversité de Laval, 2e édition

Gunnesson, Ann-Mari (2005) : *Ecrire à deux voix. Eric de Kuyper, auto-traducteur*, Erscheinungsjahr, Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien

Guțu, Ana (2000): *Dulce lacrimă de dor*, Chişinău

Guțu, Ana (2003): *Poezii pentru copii/Poésies pour les petits*, Chişinău

Miller, Grady (1999): *The Author as Translato*, ATA Spanish Language Division: Selected Spanish-Related Presentations, St. Louis, Missouri, ATA 40th Annual Conference, p. 11-17

Mounin, Georges (2004): *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Quadrige/Puf

Pierce, Charles (1978): *Ecrits sur le signe*, Peirce Ch. *Écrits sur le signe*, Paris, G. Deledalle

Popovic, Anton (1976): *Dictionary for the Analysis of Literary Translation*, Edmonton, Department of Comparative Literature, The University of Alberta.

Santoyo, Julio César (2005): *Autotraducciones: Una perspectiva histórica*, In: *Meta*, no 3

Sardin-Damestoy, Pascale (2002): *Samuel Beckett auto-traducteur ou l'art de « l'empêchement ». Lecture bilingue et génétique des textes courts auto-traduits (1946-1980)*, coll. *Traductologie*, Artois Presses Université

Schleiermacher, Fiedrich (1999): *Des différentes méthodes du traduire*, Paris, Editions du Seuil. Traduit par Antoine Berman

Steiner, George (1998): *Après Babel*, Paris, Albin Michel

BDD-A5016 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:47:59 UTC)